

MICHEL FRANÇOIS

3 septembre - 8 octobre 2016

L'œuvre que Michel François présente à la fin de ce mois de septembre à la biennale d'art contemporain de Rennes, et à laquelle font écho la plupart des objets rassemblés dans sa troisième exposition personnelle chez kamel mennour, porte un titre aussi poétique qu'ambigu : *Scène des abandons*. Il s'agit d'une installation rétrospective, un espace catalysant un ensemble d'objets finis et de processus inachevés, une sorte de laboratoire d'idées et d'expérimentations, comme il a pu réaliser, au cours des années 2000, le *Bureau augmenté* (2000), ou *Le Salon intermédiaire* (2002). Il s'agit chaque fois d'un type identifié d'espace, associé au travail (le bureau), à l'attente (le salon), et aujourd'hui au théâtre (la scène). On peut remarquer qu'en quelques quinze années, l'artiste est passé d'un bureau *augmenté* à une scène dite des *abandons* : le principe de croissance volontariste dans l'espace du travail a cédé la place à un laissez-faire théâtralisé. Toutefois, l'abandon ici n'est pas à entendre de manière psychologique, en tant que résignation ou renoncement, mais comme un lâcher prise vis-à-vis de la résistance intrinsèque des matières, une observation attentive de leur capacité à prendre forme par défaut, qu'il s'agit de mettre en lumière.

Dans le système vivant que constitue l'œuvre de Michel François, croissance et décroissance ont toujours cohabité, comme dans la nature. Il y a des poussées et des chutes, des projections et des coulées, des érections et des détumescences, des contaminations et des rétractations. Dans tout son œuvre, il est question de production, de valeur, de croissance et de circulation, mais tout autant, et simultanément, d'inertie, de dévaluation, de décomposition, de perte, de dissémination. Le contrôle et l'aléatoire s'y allient en bonne intelligence. Ce « laissez-faire » laisse entendre un rapprochement plus intime encore avec le temps que la nature prend pour donner forme.

« Laisser l'eau se disperser dans le plâtre. Laisser le vinaigre dissoudre le marbre. Laisser les glaçons fondre. Laisser la pluie creuser les ravins. Laisser le savon étrécir. Laisser le feu tordre la tôle. Laisser la mer user le bois. Laisser le bronze en fusion se répandre sur le sol. Laisser toute chose se pétrifier sous l'eau calcaire. Laisser ses pulls s'user aux coudes. Laisser le soleil insoler. Laisser les araignées tisser leurs toiles [...] », écrit Michel François.

L'artiste crée une forme de continuité entre ce qui est et n'est pas (encore) de l'art, propose une définition de l'art comme un moment, avec des gestes en amont, des formes en aval. Celles-ci sont subitement figées, comme gelées dans leur mouvement. Ainsi au 28 avenue Matignon, la résille produite par le bronze lorsqu'il est projeté à même le sol est relevée au mur et forme un tableau, comme une explosion arrêtée en pleine déflagration ; les plaques de tôle où l'insistance du chalumeau a produit une constellation d'yeux sont chromées, étincelantes, intouchables, comme refroidies. Des concrétions de plâtre, extraites à l'aveugle d'un bac où est glissé un tuyau d'arrosage, sont patiemment poncées et tranchées. La légitimité de ces formes, issues de protocoles empiriques, ne doit justement pas pour Michel François reposer sur une mythologisation de leur processus. C'est comme objets finis que leur existence doit aboutir. Là réside la mise en scène, en tant que disposition pour le regard, qui manifeste au spectateur l'artificialité même d'interrompre le flux continu de la métamorphose des matériaux.

L'exposition personnelle de Michel François est présentée du lundi au samedi, de 11 h à 19 h, au 28 avenue Matignon, Paris 8.

Pour toute information complémentaire, vous pouvez contacter Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché et Emma-Charlotte Gobry-Laurencin, par tél : +33 1 56 24 03 63 ou par email : galerie@kamelmennour.com.

François Piron, août 2016

Né en 1956 à Sint-Truiden (Belgique), Michel François vit et travaille entre Bruxelles et Paris.

Son travail a fait l'objet de nombreuses expositions personnelles au Château de Rentilly sur une proposition du Frac île-de-France, à la Ikon Gallery à Birmingham, au CRAC de Sète, au CCC de Tours, au SMAK à Gand, à l'IAC Villeurbanne, au MAC's au Grand Hornu, à De Pont à Tilburg, au CCA à Kitakyushu, à Vox à Montréal, au Musée Gulbenkian à Lisbonne, au Kunstverein de Münster, à la Kunsthalle de Berne, à la Haus der Kunst de Munich, au Witte De With à Rotterdam, à la Fondation Miro à Barcelone, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles. L'artiste a également participé à des expositions collectives au Centre Pompidou-Metz, à la maison rouge à Paris, au musée des Beaux-Arts à Taipei, au Mamco à Genève, au Palais des Beaux-Arts à Bruxelles, au Casino et au Mudam à Luxembourg ; ainsi qu'à différentes biennales telles la documenta IX, les Biennales d'Istanbul, de Séoul, de São Paulo et de Johannesburg. Michel François a de plus représenté la Belgique, avec Ann Veronica Janssens, à la Biennale de Venise en 1999.

Son travail sera présenté cet automne dans le cadre de la Biennale d'art contemporain de Rennes, commissariat : François Piron (1er octobre - 11 décembre 2016).

MICHEL FRANÇOIS

September 3rd - October 8th, 2016

At the Biennale d'art contemporain in Rennes, Michel François is presenting a work at the end of September with a title as poetic as it is ambiguous: *Scène des abandons* [*Stage of abandonments*]. This retrospective installation, with which most of the objects in his third solo exhibition at kamel mennour are in dialogue, is a space for catalysing a collection of finished objects and unfinished processes, a sort of laboratory of ideas and experiments. François has produced spaces like this before, with *Bureau augmenté* (2000) and *Le Salon intermédiaire* (2002). Each time there has been an identifiable kind of space, by turn connected to work (the office), waiting (the waiting room), and now the theatre (the stage). One could remark on the fact that over the last fifteen or so years the artist has gone from an augmented office to a stage of abandonments. The principle of voluntaristic growth in the work-place has given way to a theatrical letting go. But the abandonment here is not psychological in the sense of a resignation or a renouncement. It is rather a sort of letting go in respect to the intrinsic resistance of his materials, an attentive observation of their capacity for taking shape by default. It is this capacity that he wants to bring to light.

In the living system that is Michel François' œuvre, growth and decay have always cohabited as they do in nature. There are upsurges and collapses, projections and flows, erections and detumescences, contaminations and retractions. Throughout his work, there is the question of production, value, growth, and circulation, but just as much, and simultaneously, of inertia, devaluation, decomposition, loss, dissemination. Control and chance mix together on the best of terms. This 'letting go' suggests a more intimate footing with time than even nature takes in the bestowing of form.

'Let the water disperse in the plaster. Let the vinegar dissolve in the marble. Let the ice cubes melt. Let the rain plow ravines. Let the soap shrink. Let the fire warp the sheet metal. Let the sea wear away at the wood. Let the molten bronze flow over the floor. Let everything stiffen under hard water. Let your sweaters wear out at the elbows. Let the sun shine. Let the spiders spin their webs. [...]', writes Michel François.

François creates a form of continuity between what is and what is not (yet) art, proposes a definition of art as a moment, with gestures giving the impetus and forms the result. The forms are immediately fixed, as if frozen in their movement. For instance at the 28 avenue Matignon, the web made by the bronze when it is thrown over the floor is lifted onto the wall, where it forms a painting, like an arrested explosion. The sheet metal, where an insistent blowtorch has made a constellation of eyes, is covered in chrome and becomes shimmering, untouchable, as if cooled down. Concretions of plaster, randomly extracted from a basin in which a watering hose has been fed, are patiently sanded and sliced. For François, the legitimacy of these forms, issuing as they do from empirical protocols, must not be made to depend on a myth of process. Their existence has to triumph in the form of finished objects. This is where the staging comes in, as a way of arranging the gaze, bringing within the scope of the viewer the very artificiality of interrupting the continual flux of metamorphosis in the materials.

The solo show of Michel François is accessible from Monday to Saturday, 11:00 am to 7:00 pm, at 28 avenue Matignon, Paris 8.

For further information, please contact Jessy Mansuy-Leydier, Marie-Sophie Eiché and Emma-Charlotte Gobry-Laurencin by phone: +33 1 56 24 03 63 or by email: galerie@kamelmennour.com.

François Piron, August 2016

Born in 1956 in Sint-Truiden (Belgium), Michel François lives and works between Brussels and Paris.

His work has been shown in numerous solo exhibitions at Chateau de Rentilly on an invitation by the Frac île-de-France, at Ikon Gallery in Birmingham, CRAC in Sète, CCC in Tours, IAC in Villeurbanne, SMAK in Gand, MAC's of Grand Hornu, at De Pont in Tilburg, at CCA in Kitakyushu, at Vox in Montreal, at the Gulbenkian museum in Lisboa, at the Kunstverein in Münster, at the Kunsthalle in Bern, at the Haus der Kunst in Munich, at the Witte de With in Rotterdam, at the Miro Foundation in Barcelona, at the Palais des Beaux-Arts in Brussels; as well as group exhibitions at the Centre Pompidou-Metz, at the maison rouge, Paris, at the Taipei Fine Arts Museum, Taiwan, at the Mamco in Geneva, at the Palais des Beaux-Arts in Brussels, at Casino and Mudam in Luxembourg. He also participated to different biennales in Istanbul, Seoul, São Paulo and Johannesburg, and the documenta IX in Kassel.

Michel François represented Belgium, with Ann Veronica Janssens, at the Venice Biennale in 1999.

His work will be soon presented at the Biennale d'art contemporain in Rennes (France), curated by François Piron (October 1st – December 11th, 2016).